

## Editorial

L'intérêt que présente la presse pour l'enseignement des langues n'est plus à démontrer, plus particulièrement dans les filières dites « technologiques » : intérêt d'ordre thématique, linguistique, culturel, sans oublier les aspects pratiques (authenticité, étendue du choix, longueur des textes, facilité d'utilisation, renouvellement, etc.). C'est pourquoi il nous a semblé intéressant d'explorer la relation presse/langue de spécialité.

Le connecteur au centre du titre de ce *Cahier*, « Presse *et* langue de spécialité », a permis aux différents auteurs publiés ici de décliner le thème selon deux axes. Quatre articles traitent de la langue de la presse, une langue nécessairement spécialisée, mais dont la définition soulève de nombreuses questions, par exemple : y a-t-il une ou plusieurs langues de la presse ? Comment se constitue(nt) cette(s) langue(s) ? Les articles sont suivis de trois fiches pédagogiques présentant différentes exploitations de la presse dans l'enseignement des langues en IUT et de deux fiches hors thème.

**Shaeda Isani** attaque le sujet de front. Elle postule qu'il n'existe pas une langue générique de la presse mais que le discours spécialisé journalistique est multiple et fragmenté. Pour rendre compte de la complexité de cette langue, elle la décompose et met en lumière les variables qui participent à son élaboration. Elle révèle également les différents substrats culturels qui façonnent le discours journalistique et souligne les multiples stratégies d'accommodation imposées au journaliste en raison de son rôle de médiateur entre le spécialiste du domaine et le lecteur non spécialiste.

**Hélène Laffont** et **Michel Petit** tentent aussi de caractériser le discours journalistique professionnel et démontrent la pertinence de la presse comme objet d'enseignement et de recherche. Afin d'étudier les liens entre presse spécialisée et anglais de spécialité, ils examinent trois revues appartenant à des domaines très différents et visant des lectorats variés : une publication d'origine commerciale à destination des milieux de l'enseignement supérieur et deux revues d'origine associative à destination de scientifiques travaillant dans le domaine du génie civil.

**Christophe Chambost** s'interroge sur la spécificité de la presse anglo-saxonne, caractérisée depuis le 19<sup>e</sup> siècle par une prédominance des faits. Il montre comment les journalistes anglo-saxons sélectionnent et fragmentent l'événement pour le médiatiser, à l'inverse de leurs homologues français qui privilégient le commentaire et l'analyse. Et il constate une évolution récente de la presse anglo-saxonne : des contenus plus profonds, plus construits et analytiques, l'événement étant maintenant perçu comme révélateur d'un fait de société.

**George Sosin** se penche sur le foisonnant lexique des énergies renouvelables. Son étude se fonde sur une comparaison de l'emploi qui en est fait dans un double corpus, provenant d'une revue de recherche et d'une revue de vulgarisation

- 2 -

scientifique. Il montre, d'une part, comment les termes scientifiques d'autres domaines se transforment par emprunt en termes de spécialité pour le domaine des énergies renouvelables et, d'autre part, l'appropriation par la presse de vulgarisation du langage des sciences.

**Chantal Lacourarie** ainsi que **Marie-Annick Mattioli** ont chacune une façon personnelle d'aborder une activité similaire, le feuilletage de journaux, pour donner aux étudiants le goût de la presse écrite et les stratégies de base pour l'appréhender, mais aussi pour l'ouverture interculturelle. Les activités proposées sont différentes, mais l'approche est la même : partir de l'extérieur pour, peu à peu, se familiariser avec et comprendre la presse anglophone.

**Nicole Joye** utilise le dessin comme support de compréhension écrite et d'expression orale : elle montre que la représentation graphique d'articles de vulgarisation scientifique permet de s'approprier le texte, sert d'appui pour des présentations orales et motive les étudiants.

**Emmanuel d'Esparbès** propose une fiche pédagogique également fondée sur un travail de représentation visuelle d'un texte écrit, ainsi qu'une deuxième fiche utilisant le quiz comme support pour l'expression écrite et orale. Toutefois, ces deux fiches s'appuient sur des documents d'entreprise et non sur des documents de presse.

La dernière partie de ce volume est consacrée à la vie de notre association, avec plusieurs comptes-rendus : conseils d'administration, assemblée générale de Nîmes, réunion de région, ateliers de spécialité, atelier « autres langues », etc.

Mireille Hardy